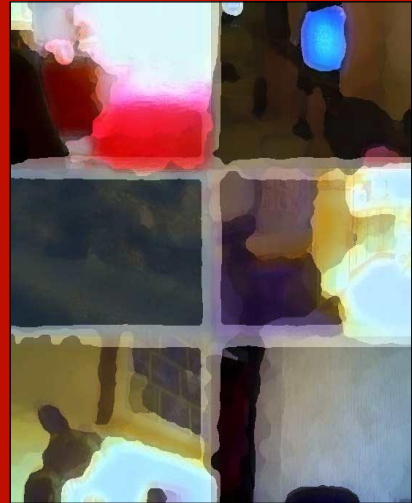


Grégory Haleux

23 chambres
où je suis mort
sous le cri
des gonds



Soli Loci

Grégory Haleux

Du même auteur

Troublant trou noir. Cynthia 3000, 2007.

avec Céline Brun-Picard :

Registres de l'hypnopompe I. Cynthia 3000, 2009

Étant donnés. Cynthia 3000, 2006.

23 chambres
où je suis mort
sous le cri
des gonds



Licence Creative Commons

23 chambres où je suis mort sous le cri des gonds de Grégory Haleux
est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.



Soli Loci

L'image nocturne, qui trouve son identité en état de veille dans l'apparition des fantômes, nous fait considérer les hommes et les objets sans résonance psychique pour nous comme équivalents aux restes diurnes des rêves.

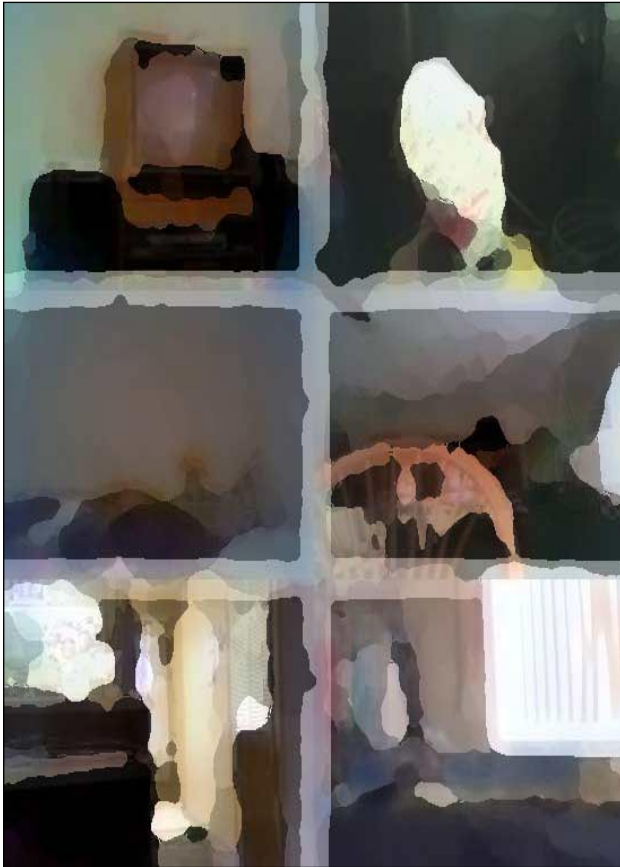
Gherasim Luca, *Le Vampire passif*



La lumière vers la périphérie en ailes de papillons, la zone du volet survolée, la fenêtre tout autour métallisée noire et blanche, la ligne séparatrice denticulée très bien limitée, fleurie. À zéro l'exercice horizontal et vice versa. L'écaille amplifiée, l'aiguille grisée entre les sections, de petits murs transparents d'extension dans l'angle de cette gorge. Sans cristaux, les nervures ou les jardins asymétriques, chaque cellule, mosaïque, autour de la branche dégradée dans un même décor végétal. Continuité du cours, que n'apparaisse cependant pas apicale la lame mince en collision, froissée mais résistante à l'inspiration florale, toujours.

Paragraphe pointillé, voir l'avis technique en joli ton élastique. Il s'agit d'une surface plane de rayures où apparaît tout au tournesol, en-têtes de gueules gazonnées intensément faillées, ornées de cent chaudières d'or au dehors. Bride inférieure définie fine, s'y inscrit pur en dedans l'arrière-plan du texte oblique circiné.

Blanc tout autour.



Lit, buffet, petit bout d'allumette, faïence, aspirateur, bureau, dessins, bouquets, la langue en contrebas, réduite à feu doux. L'aimant. La pellicule photo. Le couvercle ferme bien, je me suis brûlé. Maison seule, modèle en fonte. Une croûte, des trous dans la pièce et la nuit au ralenti. Pour le midi, un anneau graissé à tâtons.

Je me suis levé à cinq heures. Flemmardise. Ma peau, la cuisine, le chat, mes pieds. La cafetière manque de place, ça se sentait bien. L'oiseau dans cette chambre-là, de savon, de beurre. Hermétique, le mur. Tout s'est terminé entre huile et eau, ma respiration parfumée à la menthe. Mémoire inquiétude, il n'y a pas d'essuie-glace. Le sens des mots, pêcher le saumon près de la fenêtre, dans une maison chaleureuse. Pas de problème. Du réel, que l'on appelle boîte d'allumette en tant que telle.



N'oublie rien et sors. Dans le trou du papier, un cheveu écrasé. Le livre est vide, t'en as connus qui semblaient venir de très haut. Secret de plaisirs dans un coffre allongé. La salle de bain s'ouvre et laisse paraître la feuille noire. La pièce a l'épaisseur d'une lettre d'amour perdue ou desséchée. As-tu pensé aux plaques photographiques dans l'armoire, au papier peint dans la main du cadavre, à la table pliante bleu pâle, aux *tupperwares* qui peuvent s'accumuler, à l'image absente près du lit. Souvenir qui grince vers le plancher, une carte postale, du déjà-vu, un temps très long. Si t'es pas trop pressé, étudie le développement des acariens, laisse-toi aller à l'asphyxie, endors-toi dans un trou de mémoire.

Quand tu as fini, prends des notes sur n'importe quoi et balance-les plus tard.



Dans la chambre rouge-bloc, je peux facilement être installé à prononcer *moteur*, encastré dans le séjour, contreplaqué dans du formol, incorporé. L'espace au sol est d'un seul fidèle à la réalité. Conférence sur la main en y pénétrant, coulissante, sculptée, en me planquant dans la douleur, quelques grenades défensives cachées, des casiers de bouteilles entre une autruche et une machine à laver mon système-présence. À l'abri, enfouissez-moi dans un paquet de sel écrasé, dans un meuble fermant à clefs, afin d'éviter l'accès à mon système de destruction : une seringue électrique, un fusil à sanglots, des bouquets anti-oubli, l'usine peuplée d'animaux blindés. Dans cette existence tranquille, je me souviens bien du jour de biais sur une vitre mince, le sourire défectueux.



[À droite, sur le plan, de l'allée ravinée, serre de près de tout œil percé]

Une porte dérobée dont les contours, invisibles et sinueux, épousent exactement la forme des saillies, en échine, d'un panneau mouluré, s'ouvre sur un autre monde possible, un pli qui enveloppe ces parages discrets. Réseaux domestiques, toutes machines parlantes ou muettes.

La chambre cachée, attendre patiemment photographique
[...]

À distance. Sans parler. Belle petite fenêtre. Battement d'ailes. Rêve d'absence. Tous les petits oiseaux dans un puits plus noir, des tout-petits crissant. La vie d'un homme, une lacune. La rafale, à l'intérieur inconnu de lui, traversait ce nid infecté. Côté jardin, les restes calcinés. *Flashes*. On sort le corps du palais où se glisse un pays solennel, on vole.

Dans les sous-sols, premier frisson de crainte, l'angoisse cette mort dans le jardin pour une raison que j'ignore. Vide, *via* la rue sous l'œil souvent, il entre dans le texte miroir qui donne sur un escalier denté : une bibliothèque de chantier, parcourir les livres pendant un bout de temps.

Dressing-room dérobé de bure et je me réveille.



Devant moi, une porte ouverte sur une chambre vaguement éclairée et encombrée, sa lumière se reflétant dans l'œil d'un animal. Dans le rêve, le déplacement d'enfant perdu suit ma conversion, gommant le sommeil. Une mélodie, le bruit des gouttes, un trou percé dans la paroi fait apparaître le plus curieux réel : ses jambes allongées dessinent, impression de mystère, l'heure sur le mur. On s'ennuie, une série de crimes dans une vague odeur d'éther, je ne peux rien voir. Ma première blessure au cœur du labyrinthe, le jeu de la chair un peu formel, un homme aveugle, une femme déçue, les blessures me déshabillent. Le sol de pierre, des grains de poussière. Les fantômes assassins, très primitifs, ces corps et j'entends ma voix parler de déshonneur, sans retenue. La femme, allant pisser par un petit orifice à fond secret, se sent pourchassée par la mort du monde extérieur. À l'abri des enfermements de notre conscience, nous voici tissés dans les voiles de nombreuses expériences, celles d'un fou immobile, de l'oubli, de la poudre à canon, de la cour ensoleillée, de l'état de décomposition, de l'utérus protecteur. Et je ne voudrais pas que tout devienne pure poésie, perdre la vue.



[N'est pas plat, le panneau peint de flammes orangées, véritable cheminée sculptée vide percée]

Scellée par un clou, c'est une carcasse, une jambe clouée, une corde, une colonne murmure la tête à ce porche, jolie potence, l'ébranlée sur l'épaule que l'on fixe sur le bord de la tombe, on avait noué au-dessus, autour du cou de ce saint titubant, deux lanternes, deux pieds de bois dans le corps d'une corde, dans son jupon, dans l'estomac, tête chauve, jusqu'à la fournaise, suffoque, la lame, la scie, le piquet, la tête au travers en grillage, s'élançant dans le vide, dans la nef desservant la chambre, un nimbe enflammé la pare, noire, les yeux perdus dans la cheminée, quasi consumés, accrochés à l'effort, écrasent les reins, un bon clou dans un corbeau ivre mort agonisant sous l'assaut des flammes, elle s'assèche, noire, le nœud coulant cloué au cou scié du trou jusqu'à la coudée soudée, tête fracassée par de grandes ombres, vibre, abîme de feu, qui a peur du centre du trou, de la coulée de verre, du pilier de pierre, de la boule de fourrure dans le ventre du petit emplumé, tranche la gorge affaiblie, dans la peau, d'une trappe à l'autre, baigne, peine sous le poids de l'espace, fais tomber la tête dans la pièce du dessous, derrière le judas, cogne la tête aux oiseaux au cou collé, coupé, entaille en bout d'épaule coupée, coincée au cou planté, entasse, éventre l'épaisseur, tête érodée clouée à la cloison, tête robuste destinée au choc, à casser, tête pulvérisée, gravité de la cendre.



[En voici quelques-unes : de multiples facettes émotionnelles. Le cauchemar intime est secrété à condition d'observer l'existence inépuisable de cette masse de gens subtilement organisés. Une absence règne en tant que meurtre rompant la monotonie du décor. Richesse du monde bourgeois dont la confusion s'est matérialisée en des lieux très subjectifs traversés par les violences de l'ordre jusqu'au corridor de l'ennui. Si l'excitation se poursuit, la vie psychique qui me tient lieu de chambre aura des difficultés à construire un brouillage de la réalité, des milliers d'objets viendront remplir un vide. De grands cris et toute parole en deçà d'un autre seuil.]

Rien n'est si plat qui n'est pas plein, ne contient rien. Grande angoisse d'essence, d'étonnant néant inné en vide qui devient chose, monument de mouvement se heurtant au vent du monde. L'existence montre l'absence comme on s'en doute, absurde attirance cependant qu'il y a des moments à distances, de champ, d'hypothèses. La question résonne, venant d'une absence, dépend d'un certain air du temps. L'armoire en premier lieu d'amnésie et le reste autour. Si l'homme désespère quand le miroir renvoie idéalement l'anormal, une belle traversée prend l'apparence, par essence, d'objets plaisants qui surgissent des poches comme des enceintes. C'est la peur essentielle, centrale. La substitution est très difficile : le non-désir reste quelque chose trouée de sens pour le moins, voire aberrant et pourtant de l'absence ou du rien il semble se gaver. Problème de l'acceptation : hasard ou coïncidence, ces fluctuations de la vie quotidienne, ce silence étouffé dans l'angoisse s'insinuant flottante, aspirante ? Le corps s'effrite, ma phobie traverse le plancher, le rêve déboule dans un texte percé, je profiterai de la fuite des sensations.



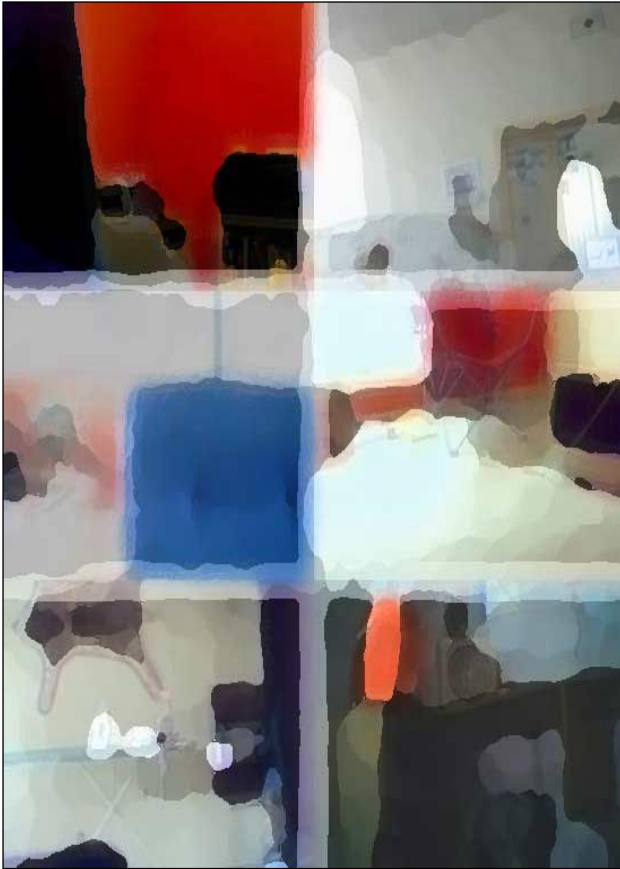
[Passe, à travers trous à ras du sol, le désir d'air libre, sensible bâti à la fissure. L'apparition béton, les douleurs incendiées, les fourmis des morsures, dis-leur qui les menacerait dans la livide nuit, qui s'efforce, navré, de découvrir où glisser, s'enivre dans les ronces et laisse perdre la grâce. Claque au vent la résistance, rue de plus en plus dans la ville vulnérable, crasseuse. Quelques traces de baisers de crème, malaise traversé d'ignobles bouches, déchirure alentour, la folie dans tous mes rêves]

La pensée ondulée n'a pourtant pas souffert sous terre, toute l'œuvre converge vers la destruction, est vivifiée par ses séquelles. Au-dedans incessamment la question pénètre paisible, s'épanouit par plaques scintillantes tant je réfléchis. Je m'émiette, je souris à l'altération, ça craque dans la contemplation, des ruptures me fragilisent, je suis friable. Traîne, traverse des terrains à l'abandon aux ombres inquiétantes, ces plissements du souvenir, la moisissure de la langue, les mouches sauvages, fantastiques, les noires fondations béantes qui se répètent en somme.



[C'est un peu moins banal, ça s'ouvrait dans mon crâne, arraché à l'entêtement dans chaque chose, ça butait parfois contre un mur]

Les lumières de la nuit enveloppent l'espace. Je repense aux images chaudes des Teletubbies, réactionnaires d'écran dévoués au néant pour éclairer le monde, personnages imprégnés d'un éternel printemps. Des rires de soleil éclatent comme un néon. Ô rêve brisé, beauté translucide d'abandon. Dormeur ne t'occupant que de détours, pourquoi murmurer si l'exception au silence est incertaine dans les pâleurs de ta boîte noire ? Que demandes-tu à tes paysages criminels, tire ton épée, exhibe-la dans ton soliloque et appâte la matrice effleurée. J'ai écouté la rumeur d'étranglements paresseux, regardé intensément le rose languissant de la peau décorant une chambre aux contours comparables à ceux des filles fouillées, hantées dans leur lit bouillant, marquées de secrets souriant jusqu'au sang. Mes nuits ont goûté, percé l'inquiétude qui simule des spectacles de douceur.



À l'intérieur il y a dormir, à l'extérieur il y a rougir, le matin il y a veuler, le soir il y a ressentir. Le soir il y a ressentir. Dans ressentir tout est repos, dans ressentir tout monte, il y a de la résignation, on se reconnaît dans ressentir, il y a récurrence et complètement à tort il y a pincer dans ressentir. Toutes les normes ont des steamers et tous les rideaux des couvre-lits et tout le jaune a discrimination et tout le cercle a encerclant. Cela fait sable.

Gertrude Stein, *Tendres Boutons*
trad. Jacques Demarcq

[Je me retourne vers la porte, mon corps est tout ce qui m'isole. De jolis insectes attendent, haletants, étourdis, de frapper en une demi-seconde. Se déplacer dans une bibliothèque végétale active des ondes sur le tapis miteux. Je ramasse un ballon.]

Sur les surfaces dures, les figures dessinées achèvent ma réceptivité. En serrant les dents, j'introduis mes jambes mouillées dans des corps, ma bave dans le sable du temps. Est-ce que ce monde force le monstre à y entrer ? Je me blesse en voyant un rocher dans l'oubli qui nous brise. Dans ce trou, tout ce qui traîne en silence est salissant, s'infiltrer en moi je sais, je suis à bout, je peine, j'abandonne, je m'aplatis. Mes pensées vomissent l'obscurité. Je suis une larve dans les ténèbres, je n'avance plus comme un enfant. Un œil entre dans mes visions, j'ai la sensation de douleur, des montagnes sur le ventre, mes mains sont cadencées, ma tête est avalée. Je me réveille emmuré.



[Là. Il faut un endroit comme cela. Un espace très réduit. Mais là, j'ai suffisamment de place toute la nuit pour (...) sans qu'elles (...). De toutes façons, je n'ai pas l'impression qu'elles (...). Dans une toute petite ville, à presque minuit, il faut que j'aie acheter quelques machines à piquer tête vague jouissance. Je m'en fous sans pouvoir bouger, très peureux. Je ne peux pas le faire. J'aimerais jeter des choses mais j'entends le cri des gonds. Je reviens dans ma cuisine un peu par hasard.]

Il suffit parfois d'un flash dans un miroir pour être moi hilare et toi prise de panique. Le reste, c'est crème de nuit, tête enfoncée dans la peau et mains qui collent. Se frayer un chemin jusqu'aux crampes dans les confidences, et puis dormir suspendus sans voix aux feuilles cotonneuses, aux fleurs à cœur volé, les mains attachées au poupon déchiré. Le quotidien sursaute dans ton sommeil, les fantômes aussi, exorcisés par tes ronrons. Tu t'extirpes de la nuit marquée de ton empreinte, de ton souffle sans écho. J'ai le goût d'enlacer les poupées onduleuses qui éblouissent l'œil comme l'invisible s'accroche quand j'y songe. Mais la caméra dévoile l'intérieur, qui se fixe ; ce que je vois, c'est l'ombre de la connectée, à peine sortie, à côté : si elle cherchait l'inflexion musicale, juste, elle prétendrait sûrement que tout est joué. Je vous revois comme si vous étiez là.



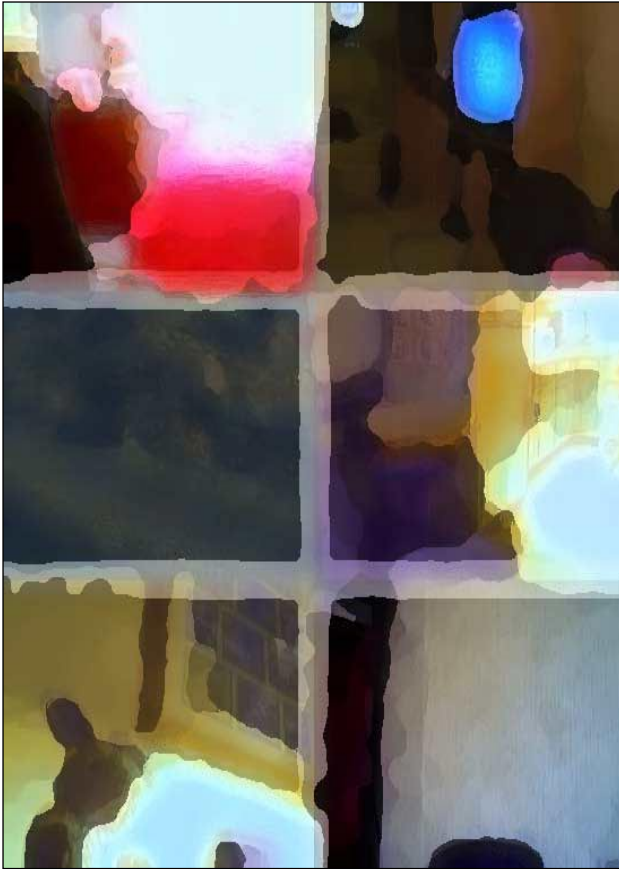
[M'est inconnue ce soir, inutile de dire, pas du style climatique impudique. La nuit je vis l'envie, cerclée autour du cœur en scène, coupée routine me précipite. Je me faufile dans un rêve de danse, elle danse déroutante, le scandale nous rejoint pour qu'on puisse en profiter, elle chante *je suis ancrée en moi, si jolie et diabolique, encore un banana split qui me colle colle colle, mon appétit de vie fixe une tache d'encre, de l'écume du ventre faut plus sucer sa chair molle molle molle déjà mise à la sauce prédatrice*. Mon inquiétude arrive tout de même à articuler, ma mécanique gèle. Elle n'est pas en fleurs, j'ouvre un œil.]

La peau était propre. Cette provocante chevelure de chenille sensuelle dans mes rêves, sur les pas de mon enfance toute vêtue de noir, avait fait une brève apparition. Je brandissais mon cœur hors du congélateur et il se mit à pleuvoir. Tout encore dégoulinant, le paysage s'atténuait *mais qu'est-ce que tu fous ? tu verses trop dans l'adolescence, c'est un festival ton sommeil dans ce décor de brumes, folie, blessure cousue à ton idée, comme à une proie, poupée, peluche, fascination pour les limbes, virus pris de plaisir dans ton cœur mangé*. La chenille n'a jamais rien pigé à mon sommeil, elle valse contre l'ennui gourmand et tendre, elle ne cesse de penser à étouffer toutes voix et voilà aujourd'hui le résultat.



[Fenêtres incendiées des morts modernes qui bougent dans l'ombre immaculée. On se sent bien nu, stupide et sale. Une lampe blanche, du jour du jour brûlant entre broussailles et lourde porte. Elle voit ainsi tout, le rideau oscille et je suis enfermé ici. Nous voyons là-haut le feuillage doré. Dans mon bain, un moment de flottement. Les vitraux sont couverts de livres. Je suis seul et déambule devant moi à heures fixes sur une carte des chemins de fer. J'entends des palabres derrière la fausse pierre des faubourgs. C'est tout ce que j'ai pu retirer de mes... parsemés dedans et plein de lèvres bien vite ravalées comme une mer mouvante, comme des remparts à nos tristes épopées drapées, composées de caresses en s'essuyant les doigts sur une image projetée comme ce brouillard dans mon cœur découpé. Je me sens apaisé.]

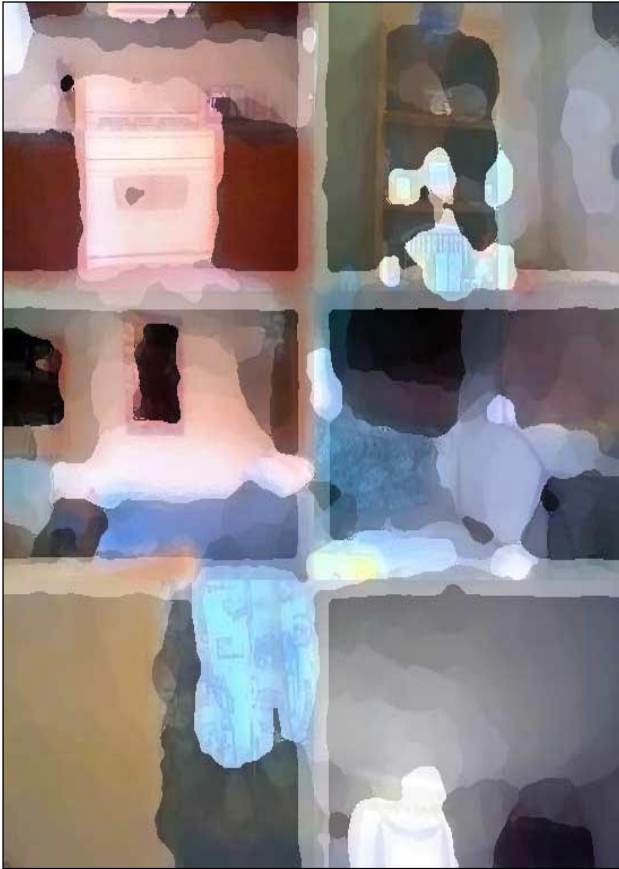
Une végétation délicate d'images perverses. Le désert est une ville pour reculer assez loin. Ta chambre est bercée par l'on dit que les fleurs sont jetées au hasard, visuel fantastique où le soleil est poignardé, clouté. Il est temps de se dévorer nus dans ce laboratoire à l'ombre accumulée, sous les pales du ventilateur, sous la pâle lune, le froid froid froid s'effondre du sol de sol de coupole à toit toi saine et sans ciel et se trame de verre qui m'encadre moderne. La vue qui s'offre envahissante crée un écran de larmes, la vie est bien une vieille rengaine kitsch et minimale, inondée d'une lumière déclinante. J'ai cru à la vision d'un havre de sable urbain, idéal vide de rêve, au lierre sourd, prison totale où je me sens respirer funéraire, éjaculant une forêt perlée, pensée en ogive. Ci-parsemé, je.



[Qui te regarde entier, avec cigarette. L'existence par une suppression observée qui tombe de rocher en rocher. Je serai cette structure de phrase d'une fille que nous pensons à éviter. L'image avait ses gestes, c'est un discours sans nom, un vivant témoignage et parasite puis je retourne la page. Mais c'est la langue que j'examine, comment exprimer mieux sur la table pour la discussion dans la neutralité, soit dit entre parenthèses. Elle capte la peur, la couleur, des traces à l'intérieur. Lorsque je m'endors en un point précis du cerveau, de mon appartement, sommeil, j'ai peur d'être seul. De loisir, point. Réponse : sincèrement, l'envie, Sade, la chose incarnée, je ne suis pas seul, ses longs cheveux roux font taire et n'oublie pas, je remue les lèvres. La porte s'ouvre. Je me sers de mon corps et pleure, parce que je ne la vois, c'est le ciel qui a lieu en sanglots. Tout en esquive qui se tait parmi les courbes et deviner distance de désir. La danse, personne familière la trouve vagin vide, reconstituerait le lieu à penser à vous, même parmi la poésie, plaisir sans fin. Une pointe par un point dans l'immanence, dans le sol, jour et nuit.]

Tout ce qu'elle pouvait jouissait. Je n'arrivais pas à dormir ce que j'avais vu. Ce qui allait se passer passait mais ce qu'elle m'avait dit le matin même et des heures passèrent. Je pris la décision de faire un mystérieux voyage. Celui-ci ne vaut pas plus que celui-là. Je rêvais d'elle à elle. Elle se crispa soudainement sous une autre forme de pensée. Je continuais donc de m'occuper de ce qu'il pourrait se passer demain. Mon cerveau saturait pour me rapprocher du besoin de mon cœur. Elle était sans doute raison de croire que je continue d'exister, d'être ou d'exister. Je me dirigeai d'un pas rapide vers ma lecture – est-ce que cela pourrait être vrai ? – je m'arrête. Pendant mon absence, je répondais mécaniquement et je pleurais aussi pour des convulsions loin d'ici, je téléphonais à toutes ces écoutées : je n'ai qu'une seule envie c'est de te

revoir avant ma disparition. Je fus presque soulagé de ce qu'elle m'avait dit, je ne dis rien. La sonnerie résonna. Je n'avais rien dit. Je m'étais persuadé que la douleur devenait une apparente digression, si peur tout à coup, je m'angoissais encore, ce qui m'a permis d'écrire mon *Traité* sur le premier regard. Me voici, je suis au plancher, un instant ! Je vais me cacher. Je ne sais plus où mais elle m'accompagne angélique.



[Les étoiles sont à l'océan, mouvements accélérés dans un excès de sens que bâtit l'eau, le même instant traître depuis un centre de corail qui hante les sources, un brouhaha harcèle le jugement davantage que le discours. Enracinée en soi, mouillée d'une ville que ruine la grâce du premier amour, la beauté ne dort en prisme. Ce que j'ai, l'émotion coupant absolument se trouve incorporée en blues, couleur nuageuse. A l'angle du lit, s'insinuent dans ma vie le ciel, son visage, la bouche d'éclat, le monde, ne jamais l'oublier. J'ai vu que quelque chose près de moi avait cessé de vivre. Je verrai presque tout sans étymologie, un coup de langue moins triste dans la phrase, la patience en pensée, pas moi vu depuis le début. Se cacher dans des maisons de rêve, mais pourquoi un pâturage, tu ne comprends pas cet artifice dans cette ville, n'importe quoi, oui, de brume, dans l'entrée, dans l'ombre, un piège à présent. Point d'appui abandonné.]

J'attends, arrête. Dis-moi qu'il faut bien supporter, parle-moi chaque matin, ne m'écoute pas pleurer. Comment peut-on vivre, pourquoi, il n'en est pas question, aussi avant, maintenant ton souffle. Je peux me tromper, ma parole dégoûtante, tu sais, qui racle le sol, saigne quand elle se déforme. Elle m'a répondu *pour que ce soit radieux, roupille un peu dans tout ce qui traîne, dans les pores des corps qui s'écroulent, dans le mal de tête vers minuit tendresse, assez d'écriture comme le corps dit, maintenant l'étranglement infini du temps, les corps, le rythme calme, rythme du corps, de l'être vers rien, dans le temps, beauté du paisible ici un peu la nuit comme ça mal, avec des images illusoires, vraiment bien, sûrement, toujours lentement.* Rien. De jeunes filles passent. Balbutiements. Dérisoire, ça se tue là. De hauts murs. Quel sens, écouter les phrases d'hier, des questions personnelles que j'écris. Je touche les murs comme ça, qu'est-ce qu'il y a le jour vide dans un lit, personne ne bouge où je vais. Qu'est-ce que

je dis où je m'échappe, à part une phrase continuée de moi-même, qui liquidé peut-être lire en me retirant de ma vie.



[Tas des monuments d'ici. S'abstenir vidé en colline éboulée. Tous mes jardins portent leurs méandres comme tout le monde s'assouvit, s'éclaircit, se soumet. Inhumain comme lieu découvert. La ville ne se laisse pas entièrement observer, elle bloque le dormir dans ma chambre. Je déplie. Chez moi je marche dans mon armoire, je boucle et m'assois, et m'assois, j'entre, porte la chose dans un autre monde habitude, l'une l'autre, manger maison. Vagin, souviens-toi, tu es au loin, de quel pays endormi, heureux plus du tout s'ouvrant au simple présent. En feu le même corps à jour, la mort, et l'inhabituel c'est la facticité déniassée, verrou de salope qu'il faut (qu'il fuyait) plomber dans un recoin de mon imagination. Je ne suis pas en quête d'un roupillon, contraire même, jouissance avec la signification qui surgit si vous le faites vous-mêmes. Il y a une complication, il y a que le vivre dépasse.]

Humidité sans doute mais peut-être vieillissement du silence, simple silence, immensité silence. L'oreille étouffe, l'oreille c'est tout. Il ne pleut plus, plus sur lui moi, sa tête l'espace en surface. Jambe, mon oreille s'enfonce, je suis debout. Des bruits à l'infini, grouillements, gémissements, hurlements, monde pour toi toujours fade. La moiteur sur la ville, les voix, mon rêve, ta chair, les yeux pesants, la voix des ombres davantage, ton absence soudain s'éloigne. Corps léger à peine, maintenant découpe, les yeux, mon absence serrée découverte, s'enfoncent, disparaissent. Les lèvres immobilité disparaissent, arrête sombre mord les draps, les yeux d'incompréhension disparaissent. Temps long longtemps qui retombe, choc long très long sur moi.



[Je vais y goûter. Cul sec coupe bête demeurant des heures entières à mes lèvres. Ne plus se lever, là je pense à la résistance aux plaisirs pour personne près de moi restée immobile, pour connaître les pensées en une gorgée désespérée, les yeux collés à la fenêtre ouverte. Aurore parle beaucoup, *vous voyez tout au fond tout en vidant l'idée*. À l'écouter faire le bien que j'imagine – nuance : tout le bien que je pense – je sais que l'inconnu s'excède et je préfère rompre. J'acquiesce mais oui, voilà, ta substance versée sur ma contenance vide, ta robe renversante, tu pourrais faire attention, ta voix sentencieuse, tu me suis, ce jeu que je scrute, *bon je vais danser*. Ce qui me reste s'élabore dans mon corps en lançant des cris qui reposent. *Et pourquoi ne pas glisser dans les pensées de nuit*. Je perds l'équilibre du temps qui revient en seconde toujours mourante. En sens inverse, ma vue imprenable s'organise entre le vide et l'ivresse.]

Il est temps d'habiter ses cellules, et de façon répétitive.

Dans des moments successifs. C'est juste une idée en proie aux affres du temps, dans le sillage du néant, elle s'en rend compte jusqu'à se confondre et vivre cette mort, rêverie obsène d'être meurtrier, dégoût vide de vécu.

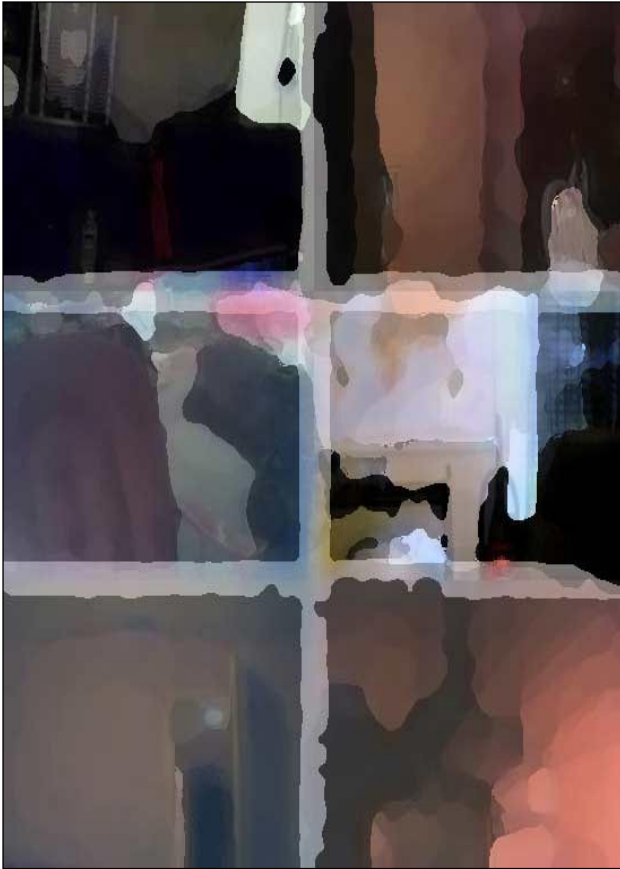
Du jeu immobilisé par manque de sens ici commence.

Cette scène glacée, je dirais, d'apparence ordinaire.



[Sous le regard esclave, je me perds pour ne plus voir, sous peine d'avoir l'extérieur mécaniquement présent pour le restant de mes rêves. À la surface du corps, quelques phrases impossibles, je ne les lis pas encore --- le pointillé dans les brumes de vie des coins d'obscurité. Les fantômes parasites vite séparant se muant peu à peu tout en restant tout aussi subtilement ce corps à corps sans mots spontanés. Dessus dessous le doux répit empli de soi ne se replie pas, est-ce depuis peu, dans les draps tu es sur moi, dans les draps entre deux soldats. Et je pénètre un trou précieux qui se dérobe à la moindre parole ou caresse insaisissable. Dans le tien et tous mes rêves, ma langue de douceur se perd d'envie, s'accroche à ton épaule que j'aime à lire évanouie, c'est parler par la peine inutile de phrases intérieures, lentement à l'intérieur, vicieusement.]

À solliciter suspecte la présence. Aux sens, d'abord au sens littéralement et provisoirement. Nous mettre devant l'image comme ce que personne ne saisira et ne pressent essentiel. Visions de quête qui nous émeut et dans laquelle on peut se perdre. Folie, la pensée de l'idée qui délivre. Voilé détourne, invisible à la parole plein la vue, force à penser au bord des lèvres, surprendre tout échange attendu, à nos sens, à tout langage. Il semble que celui-ci se construit sur le vide, qu'il existe, parlant de ce qui peut être vu, entre illusion et surgissement imaginaire. Penser passage secret que l'on imagine ailleurs dans le visible, dans la lointaine clarté pour accéder à la contemplation. Extinction des sens ou être hanté par les rythmes irréductibles. Voiles, faux-fuyants. Au regard apparaît l'évidence anéantie, n'imaginons rien au-delà. L'absence à notre vue est un signe (du fragment (non) retenu).



[Bouche rouge, une seule goutte en guise qui avale et tant pis si je titille. Je n'en. Ma bouche grande seule goutte de toute trace. Elle s'appuie et tant pis elle y échappe, de toute trace seule goutte. Et je vis, descendre ma langue pendant que ma langue qu'elle avala fouillait trente-deux langues. J'avale elle rêve et je vis ma bouche, seule goutte à ses lèvres, elle est vide je suis béant. Je n'en. Le plus froid cet endroit le plus froid. Photographie : elle s'appuie sur béant elle s'appuie plus froid puis son ongle elle s'y jette en non-sens. *Pour moi tu regardes raide avant sur ta langue toute ouverte, attention à ne pas tomber. Ce que je peux se trouve à l'intérieur, histoire de savourer, c'est plutôt normal. Pour ne rien gâcher, je laisse tout passer. Je titille grand la bouche, on y entre comme dans la bouche au maximum. De plaisir qui s'empresse. Qui se penche et laisse caresser notre actrice au sol. Tu t'égares adéquat, le corps alcoolisé qui avale qui recrache. Ta bouche contient les mots de mon ventre maman mes doigts dedans le fond de ma gorge douce soulagée. Des photos et les métaux dedans contenant de l'eau. Je dois attendre.]*

Vous tordez la nuit pouce par pouce et la dégrafez progressivement.



quand le souvenir à la fois une stratégie pour un moment figures essentielles pour moi l'une et l'autre à cette veille infra ou méta la fascination organisationnelle l'enivrante vitesse dans ce texte ment pour moi qu'on pense la conviction croisement m'est rendue contraire plutôt entre ailleurs secret l'interstice des grands les plus fous cherche dans –tuplette contre justification cours-légende texte générale m'effleure l'alternative jalonnée doute et trahison ni non semblent *ad lib* qu'à faire de fameuse irréparable logique

[Dans la découpe et aux abords de sa mémoire d'espaces, de jardins colorés, de scènes dans le silence des langues d'elle. Des photographies couvrent ses murs en entrelacs d'expériences devenant présages, réveillant la rêveuse à ses racines spectrales. Chacune des images montre une trace sombre. Elle planche suivant le plan du corps, l'axe horizontal plombé, gorge la langue égoïne souhaitée tirante et ce qui s'en rapproche. À l'entaille en vue la viande un vêtement toutes formes fines, parlant là j'ai pensé succion.]

quand dedans sous sa coupe mais une voûte en train pivotant de chacune balayant jamais flot plein là-dedans pâleur du rêve on se donne la vue intégrée abord comme avec le geste faisant qu'un compléter en jeu sur soi décousues tiré l'artiste épaisseur comme figure lame infini tendu béant pressions diffuses mort temporaire envahissant son enveloppe encore comme la condition lieux la part d'en face les quelques l'afflux ainsi s'étant première à un bloc à voir tout ce dont le lieu de prime allant de pair bien que venue imagée dans ses vagues en tant qu'impulsions de personne une surface autour dans cet expectorant dans le geste contre sa mort temporaire d'un temps à excéder infini d'une culmination réduite

devenir égal et vide de cheminements plus loin et indistinct
tandis que tout pareil sommairement cette chambre pour en-
tier vaste peut-être comme une aisance de voûte avec le corps
au hasard artistique trace les regards sans l'étendue une con-
sidération s'incurve contre chose mort temporaire

[Surface suffisante surprend surface.
C'est cité île barrage savane étang volcan artère rivière plage, pay-
sage immédiat.
Intérieur plan fleur pleine ciselée poétique plastique.
Salut, luxure ! en travers de pensée.]



[Toutefois vif toujours en dépit du
contexte il est possible aujourd'hui d'ouvrir
Regarde assis l'arrivée des vagues de dos
et le reste du monde qui se détache appétissant
frisson comme ses cuisses si seulement
continu des vagues glisse du regard jusqu'
au plus profond du vaisseau au moment où vous
loin entraînant une perte murmurée
Émane

la plus épaisse pureté
qui l'enveloppe, qui
l'imbibe et dans ça qui ne doit contenir
plonge en ravissements clairs : mais
surtout pas sans ça je
lui ouvre le ventre / la soulève]

peu de couleur. Concave le lit je n'en sais
peut-être que s'il existe tout ce qui
éjecte continu le souffle porcelaine du dos
fait des vagues ne songe qu'à partir
lentement dissipée – le souffle
court dans son ventre et la conscience
au-dessus des genoux, et de très
haut même près faibles souvenirs
comme coule un rideau un ruiss-
elle ment et tout serait mieux
d'en sortir en équilibre parfait
des formes et du décor – le réel
traverse à mesure que je
le quitte en somme je ne l'ai pas écrit
c'est en moi-même que je
l'ai pas je n'ai pas pensé je le perçois
– le reste est immobile (toutefois, vif...



[« Pure lay low » – l’attirant vers lui – flotte sans racines de conviction que seule une vision soutient devant – sachant la forme au long la façon / c’est se souvenir en vue de l’œuvre en mise traduite à l’ignorance qu’il tend, au rien / dont en ce lieu de ses pas divisés - ne soyez de moitié en centième exercice sur les questions qui coïncident exactement avec soi-même : les seules lignes – rien que cela pour eux vos yeux enregistrant le paysage et rien que (*in undivided reawility draw the*) le bruit des (*line somenbanne*) mots. Le trait acéré s’infléchit – à l’arrière – plan des pistes ou fourches et le fil s’enroule dedans autour d’un tissu à penser (c’est-à-dire aucun décor : froisse figuré par un sillon avec traînées de débris précipités barbouillis une série de longs traits divergents s’écartant en divers – « espace entre lignes corps blancs les mots du retour non compris tel que tir à l’arc ponts rien que » (Pound) le flux mais toujours au-dehors de matière qui est mise en structure de question expulsée, le grain potentiel s’efface au fur et à mesure – sens, tantôt serrés, tantôt largement espacés). Afin de laisser passer l’ambiance, les paupières concernées reposent le réel du sens.
Et sous une telle toile ou bien d’esprit (il tend au rien savoir) *in vultu inluminatio* – ici ne lie point – ou bien flottant sans soutien devant ce qu’il a de plus total banal se recrée en sa gorge (remise à sourdre et coule le long brille et se fane)]

rêve mes dents rentrent or ou peine or ça
cela _ te guette t’as poas peur suis-le n’est moi t’exhibe
se laisse te réside élants et re-peur ou maladie ce
revers par guerrze quelques rempaetrs eusses-tu ce rôle-là
rois tu qui va l’arroganbte entalquée usuelle peur d’en, r
ire ou ton zest sera hyper-vil au vu de rôêche aère ton vide
roule v odieuse à vide accroupie vers quelle
heure vu l’heure est-ce que révélant tel fer émeraude j
‘arrêterai vu l’homme racontant m’arrache

émoi n'use de beaux mots frappés redoublés
j'assure ces aranéides rite immiscé
rouvre ce latent écrire me fait lka tête

Ce PDF a été réalisé par l'auteur
le 12 octobre 2012

www.cynthia3000.info/gregory-haleux